

Une page extraite de

«*Coopération pédagogique*» (bimestriel de l'Institut Coopératif de l'École Moderne-Pédagogie Freinet)
n° 114, décembre 2001.

Stop aux discours de retour à l'ordre éducatif

«Face à l'accumulation récente d'articles sécuritaires en matière d'éducation, je vous fais part du texte ci-dessous. Bien cordialement.» écrit Laurent OTT à l'adresse de «*Coopération pédagogique*»

(Laurent OTT, éducateur et enseignant, militant associatif respectueux des "quartiers", est l'auteur de «*Les enfants seuls*» (aux Éditions Dunod, 2000), «*L'École au piquet*» (aux Éditions Albin Michel, 2001).

On assiste dans la presse écrite à une accumulation de textes portant sur les manques ou carences éducatives des jeunes des banlieues et mettant en cause une approche humaniste et démocratique de cette éducation, telle qu'elle serait censée se présenter (texte paru dans «*Libération*» de M. D. Gaulbert ; article du «*Monde diplomatique*» de ce mois concernant une soi-disant dérive socio-éducative de l'École).

On connaît les discours sentencieux et traditionnels concernant le manque de potentiel démocratique des «nouveaux élèves» des collèges et lycées en provenance des quartiers ; on sait combien ce public choque tout un corps enseignant qui se plaisait à «balancer» des cours magistraux et qui du coup, par amertume, se plaît à dénoncer l'air du temps. Il est par contre beaucoup plus grave, et c'est ce à quoi nous assistons, de passer du discours nostalgique à la dénonciation à une jeunesse des quartiers d'une soi-disant hostilité des élèves d'aujourd'hui vis à vis des institutions démocratiques et les fondements de «notre» société.

Il semble échapper complètement à ces «penseurs» de l'éducation qui (au mieux) ne connaissent pourtant que des élèves en fin de parcours scolaire et soigneusement triés, et que les enfants et les jeunes des quartiers ont à subir tout au long de leur scolarité depuis leur entrée au collège, parfois dès les classes primaires : image dégradée de leur milieu, de leurs compétences, de leur bagage culturel, de leur langage, de leurs goûts. Le mépris de l'institution scolaire pour les jeunes d'aujourd'hui est à tous les étages.

Il est dommageable que ces «penseurs en chambre» ne soient pas en mesure d'aller plus loin dans le dialogue avec les jeunes ; ils découvriront alors pas mal de blessures, d'espoirs déçus et pourtant sincères que ceux-ci avaient placé dans l'école et leurs maîtres. Il suffit d'interroger presque n'importe quel collégien ou lycéen et de prendre le temps de les écouter sans les reprendre ni les interrompre pour s'en rendre compte. La preuve est à la portée et sous la responsabilité de chacun.

Alors que signifie cet énième retour des discours passésistes, sécuritaires, républicanistes, qui déferle actuellement sur nous depuis les attentats du 11

septembre ? Et surtout comment saurons-nous résister au danger que constituent de tels discours ? Non, ceux qui les tiennent ne sont pas courageux, ils vont dans le sens de la répression, de l'air du temps, de la peur du monde d'aujourd'hui, des discours ambiants de salles de profs. Mais par contre, ils contribuent, consciemment ou non, à contribuer à ce que les jeunes d'aujourd'hui et particulièrement ceux issus de l'immigration maghrébine se sentent exclus, rejetés. Bref, ils nous préparent (même s'ils s'en défendent) l'apartheid et les «intifadas» de demain.

Aujourd'hui, nous devons faire face aux messages insidieux qui voudraient nous faire croire que les modèles démocratiques de droit à la parole, à l'expression, au débat, à la prétention de faire vivre et changer les institutions finalement ne conviendraient pas à la supposée nature ou culture de la jeunesse des quartiers mais, qu'au contraire, celle-ci aurait curieusement besoin de repères rigides et coercitifs. Il faudra lutter contre la traduction de ces théories racistes latentes dans les lois et les arrêtés que nous subissons.

Bref, à l'encouragement actuel de fabrication à la «haine» que nous connaissons, il convient de renvoyer à la réalité vécue par les jeunes et les enfants des quartiers, telle que la rencontrent les éducateurs qui y travaillent volontairement et résolument :

«Non, non et non, comme peuvent en témoigner par exemple des centaines d'enseignants de la mouvance Freinet, il n'est nul besoin d'être ceinture noire pour travailler dans les quartiers dits difficiles, il suffit d'avoir le courage d'entendre ce que les jeunes ont à dire et celui, plus grand encore de reconnaître leurs compétences réelles et nouvelles. Et on découvre alors des enfants et des adolescents qui aiment apprendre et travailler et qui le font avec passion, n'en déplaise à ceux qui campent sur leur mépris culturel ! L'école et les éducateurs d'aujourd'hui n'ont pas tant besoin de Vigie Pirate que de libertés et de moyens pour éduquer.»

Laurent OTT,

enseignant et éducateur à Longjumeau (91)
Association INTERMEDES

<http://assoc.intermedes.free.fr/>

Lutte contre la solitude enfantine et soutien de la fonction éducative.